



HAL
open science

**Des “ empreintes géométriques de travaux fossilisés ” :
les traces de plantations de vignes anciennes (antiques ?)
à Savigny-Lès-Beaune “ La Champagne ”. Localisation
et ré-analyse d’une archive archéologique**

Jean-Pierre Garcia, Amélie Quiquerez, Florent Delencre

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Garcia, Amélie Quiquerez, Florent Delencre. Des “ empreintes géométriques de travaux fossilisés ” : les traces de plantations de vignes anciennes (antiques ?) à Savigny-Lès-Beaune “ La Champagne ”. Localisation et ré-analyse d’une archive archéologique . Cahiers d’histoire de la vigne et du vin, 2017, 14, pp.3-16. halshs-01574826

HAL Id: halshs-01574826

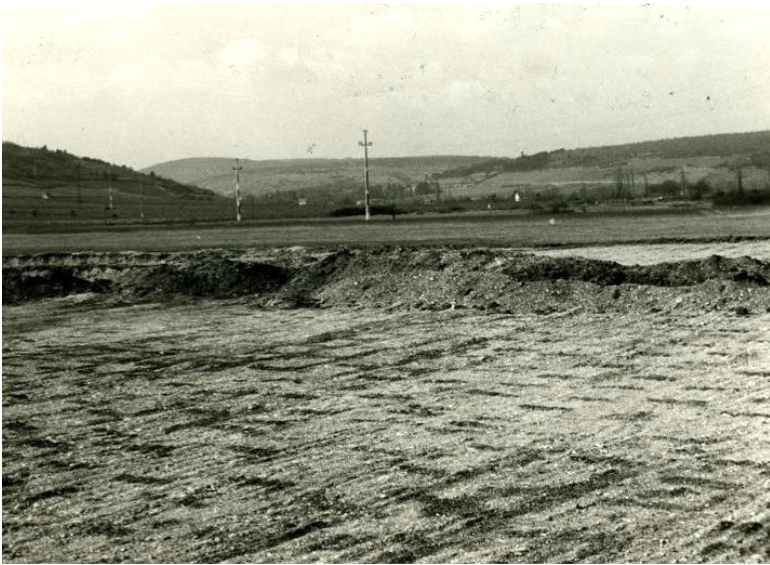
<https://shs.hal.science/halshs-01574826>

Submitted on 16 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

c a h i e r s
d ' h i s t o i r e
d e l a v i g n e
e t d u v i n



Numéro 14

CENTRE D'HISTOIRE DE LA VIGNE ET DU VIN
2014

Des « empreintes géométriques de travaux fossilisés » : les traces de plantations de vignes anciennes (antiques ?) à Savigny-Lès-Beaune « La Champagne ». Localisation et ré-analyse d'une archive archéologique.

Jean-Pierre GARCIA*, Amélie QUIQUEREZ**,
Florent DELENCRE***

On connaît depuis quelques années le vignoble antique de Gevrey-Chambertin découvert en 2008 mais les traces archéologiques des vignobles anciens restent très rares en Bourgogne¹, tout en étant la source première de connaissances sur la viticulture antique dans ses actes de la pratique et ses lieux de développement. A l'inverse, la viticulture médiévale est bien documentée par les archives mais rarement sur le terrain par les traces matérielles de culture². Aussi, quand ils paraissent, les moindres indices de traces de plantations anciennes sont à examiner de près. Pour une fois, ce n'est pas une mise au jour fortuite de travaux d'excavation sur le terrain que nous relatons à la suite, mais la remise au jour d'une archive de Lucien Perriaux qui a obligé à revenir au terrain et à (re)découvrir des traces d'un vignoble ancien près de Beaune.

* Professeur, Université de Bourgogne, laboratoire « Archéologie-Terre-Histoire-Sociétés (ARTEHIS). jpgarcia@u-bourgogne.fr

** Maître de conférences, Université de Bourgogne, laboratoire « Archéologie-Terre-Histoire-Sociétés (ARTEHIS). aquiquier@u-bourgogne.fr

*** Doctorant, Université de Bourgogne, laboratoire « Archéologie-Terre-Histoire-Sociétés (ARTEHIS). Florent.Delencre@u-bourgogne.fr

¹ GARCIA (Jean-Pierre), et CHEVRIER (Sébastien), «Le vignoble gallo-romain de Gevrey-Chambertin « Au-dessus de Bergis », Côte d'Or (I^{er}-II^e s. ap. J.-C) », Dijon, *Revue Archéologique de L'Est*, 59, 2010, p. 505-537.

² BOISSINOT (Philippe) et PUIG (Carole), « Archéologie du champ et viticulture méridionale. Pourquoi les traces de vignobles sont-elles si peu fréquentes au Moyen Âge ? », *Archéologie du midi médiéval*, tome 23-24, 2005-2006, p. 17-26.

Découverte et ré-analyse des documents de Lucien Perriaux

L'enquête commence par la découverte en septembre 2011 de trois documents dans les archives du Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne à Dijon³. Ceux-ci comprennent une lettre personnelle de Lucien Perriaux, datée du 29 avril 1962 et adressée à l'abbé Joly, alors Conservateur des Antiquités de Côte-d'Or, accompagnée d'une page de notes de terrain (Fig. 1) et de deux photographies en noir et blanc (Fig. 2, 3). Les observations de terrain et les photographies relatent la découverte au mois de mars précédent, de traces énigmatiques en surface du décapage des horizons superficiels du sol de gravières alors en activité à Savigny-lès-Beaune, lieu-dit « *La Champagne* ».

Commune: Savigny les Beaune 15/17/3
 lieu dit La Champagne
 Plan Directeur ^{100m} Beaune n°6 1962
 Coordonnées 790,3 - 230,6
 Décapage de gravière exécuté à la
 lame de bulldozer.
 A mi-à-fond empreintes géométriques
 de travaux fossiles.
 Parallélogrammes alignés
 Chacun L = 2^m environ
 l = 1,6 "
 épaisseur de "bancs" brun rouge 0^m, 20.
 Aucune explication valable
 1^{ère} visite 12/3 Perriaux Chalini
 Photos 15/3
 Visite de Gall et bon équipe 17/3

Lucien PERRIAUX
 10 Rue ...
 BEAUNE (Côte-d'Or)

L. Perriaux

Figure 1 – Notes de terrain accompagnant la lettre de Lucien Perriaux du 29 avril 1962.

Archives Service Régional de l'Archéologie Bourgogne (photo : Anne Charmot)

³ J.-P. Garcia remercie Anne Charmot du Service Régional d'Archéologie (SRA) Bourgogne qui l'a alerté et lui a fourni une copie de ces archives.

Transcription

« Beaune 29 avril 1962

*Cher Abbé,
Il paraît que vous êtes venu
visiter ces « vestiges » et que
vous en désirez une photo.
En voici deux.*

(...)

*Commune Savigny les Beaune 15/17/3 1962
Lieu dit La Champagne*

*Plan directeur 1/20000^e Beaune n°6
Coordonnées 790,3 – 230,6*

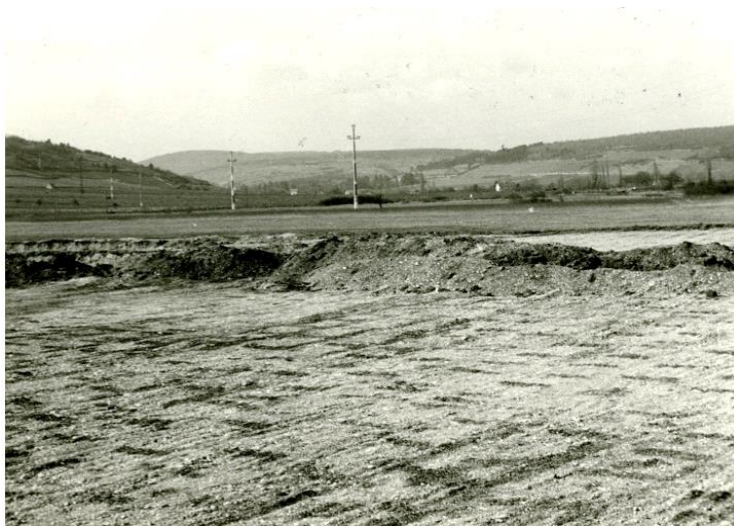
*Decapage de gravière exécuté à la
lame de bulldozer.
A mis à jour empreintes géométriques
de travaux fossilisés.
Parallélépipèdes alignés
Chacun L = 2 m environ
l = 1 m, 6.
Épaisseur des « bandes » brun rouge 0 m, 20.*

*Aucune explication valable
1^{ère} visite 12/3 Perriaux Chaline
Photos 15/3
Visite Le Gall et son équipe 17/3
(signature)
cachet : Lucien Perriaux
10 rue Spuller
Beaune (Côte-d'Or) »*

Interprétation

Le site est très bien localisé par son toponyme et ses coordonnées Lambert sur la carte de Beaune. Les photos fournies et mentionnées corroborent cette localisation : on aperçoit en effet sur l'une d'elle les coteaux qui entourent la vallée du Rhoin et Savigny-lès-Beaune. On décèle

nettement et immédiatement toute les difficultés pour caractériser par des termes descriptifs ces « *vestiges* » (avec guillemets), ces « *empreintes géométriques de travaux fossilisés* », ces « *bandes* » de terre brun-rouge qui se développent sur toute la surface décapée de façon à la fois régulière, stéréotypée mais aussi très variable dans leur distribution.



**Figure 2 – Vue des traces géométriques en surface de la gravière.
En arrière-plan : la Côte et Savigny-lès-Beaune.**
(photo : L. Perriaux ; Archives Service Régional de l'Archéologie Bourgogne)



Figure 3 – Seconde vue des traces géométriques en surface de la gravière.
(photo : L. Perriaux ; Archives Service Régional de l'Archéologie Bourgogne)

Pour Lucien Perriaux, les objets unitaires répétés sur toute l'étendue mise au jour sont des sortes de rectangles d'environ 2 m x 1,60 m constitués de « bandes » de terre creusées dans les graviers clairs d'environ 20 cm de large. Il perçoit cependant l'origine humaine de ces traces qu'il relie à des « travaux fossilisés ». Le caractère inédit et énigmatique de ces observations résiste aux interprétations des spécialistes de l'université de Dijon venus visiter le site immédiatement après sa découverte : Jean Chaline, chercheur au CNRS à Dijon, spécialiste des formations quaternaires en Bourgogne et des traces périglaciaires, puis Joël le Gall, professeur d'archéologie à la faculté des Lettres de Dijon, directeur des fouilles d'Alésia, arrivé ensuite avec son équipe le samedi suivant, peut-être parce que l'interprétation anthropique de ces curieuses empreintes a pris le pas sur l'interprétation initiale naturaliste comme traces périglaciaires. La conclusion est lapidaire : « aucune explication valable ». C'est aussi ce qui motive l'envoi au directeur des Antiquités du courrier avec les photographies qui resteront aux archives jusqu'en 2011.

Des traces de vignes anciennes

Difficilement interprétables à l'époque, les structures montrées par ces 2 photos qui accompagnent la lettre de L. Perriaux (Fig.1, 2, 3) sont tout à fait comparables, avec l'œil d'aujourd'hui, aux fosses de plantations de vignobles anciens tels que ceux qui sont mis au jour depuis une quinzaine d'années⁴.

De toute évidence, il s'agit de plantations de vignes en *alveï*⁵ étroits, plantées sur une trame géométrique en rangs ou en damier, rejointes pour certaines par des fosses additionnelles de provignage destinées à reproduire les meilleurs pieds. Elles sont donc anciennes par comparaison avec les vignobles antiques ou médiévaux, bien que ces derniers soient plus rares dans le registre archéologique⁶.

⁴ Comme par exemple à Bourges, Beaune-la-Rolande, et les nombreux autres exemples mis au jour en Gaule : voir les deux bilans publiés dans *La viticulture en Gaule*, Jean-Pierre Brun et Fanette Laubenheimer (dir.), *Gallia*, 58, 2001, Paris, CNRS éditions et *La vigne et le vin dans les trois Gaules*, Matthieu Poux, Jean-Pierre Brun, Marie-Laure Hervé-Monteil (dir.), *Gallia*, n° 68-1, 2011, Paris, CNRS éditions.

⁵ Un *alveus* est une fosse de plantation de vigne allongée et étroite.

⁶ BOISSINOT (Philippe) et PUIG (Carole), 2005-2006 *op. cit.*



Figure 4 – Fosses de plantations de vignes gallo-romaines en *alvei* (site des Pijolins à Bourges).

(photo : Service d'archéologie préventive de Bourges Plus, avec l'aimable autorisation de Nadine Rouquet)

Cette relative facilité d'interprétation d'aujourd'hui rend plus sensible encore l'avancée des connaissances intervenues depuis 1962 qui a fait que, bien que situées à proximité des vignes actuelles « des *Peuillets* », des traces de cultures de vignes anciennes ne pouvaient pas être envisageables car encore non concevables à l'époque dans le domaine de l'archéologie. On comprend dès lors la propension à rechercher des traces géométriques de phénomènes périglaciaires (coins de glace, sols polygonaux etc.) qui impriment aussi des marques géométriques, mais cette fois parfaitement naturelles, dans le sous-sol. Cette archive iconographique et l'intuition de L. Perriaux qui les interprète comme des « *traces de travaux fossilisés* » font de cet exemple, à notre connaissance les plus anciennes mentions archéologiques de plantations de vignes anciennes, et qui justifient que l'on tente de les redécouvrir sur le terrain pour les fouiller avec des méthodes modernes.

La redécouverte du site près de... la cuverie Bouchard Père et Fils

La parcelle concernée a pu être retrouvée grâce aux points de repère visibles sur la photographie de 1962 (pylônes, collines, bâtiments) et

repositionnée sur une photographie aérienne prise trois mois seulement après la découverte, en juin 1962. Grâce aux photos aériennes géoréférencées successives de l'IGN de 1965, 1968, 1974, 1977, 1988, 1997, 2002 et 2013, le devenir de cette parcelle et l'occupation du sol ont pu être suivis jusqu'à aujourd'hui, afin de trouver une portion de terrain encore intacte des remaniements ultérieurs. Il apparaît ainsi que l'exploitation de graviers progressant depuis mars 1962 a déjà détruit les vestiges qui nous intéressent en juin 1962. Cette gravière apparaît remblayée en 1965 et l'activité des gravières tout autour culmine entre 1968 et 1974, à la fin de la période des « trente glorieuses », période après laquelle les exploitations sont toutes quasiment comblées. Une mince portion de terrain non affectée par les excavations, et donc susceptible de conserver encore des structures de plantations, a pu être délimitée à proximité de la position du photographe de 1962. Cette portion de terrain est recouverte entre 1997 et 2002 par la construction de la cuverie « Bouchard Père et Fils », et finalement par une pelouse et par une aire de stockage attenantes au bâtiment (Fig. 5). Elle reste la seule bande de terrain préservée et accessible à une vérification directe de la présence de ces plantations de vignes.



Figure 5 – Parcelle de terrain (en hachures rouges) non affectée par les exploitations des gravières et l'aménagement de la zone d'activité de Beaune-Savigny-lès-Beaune depuis 1962

(actuellement cuverie Bouchard Père et Fils) - (photo : Google Earth).

Les observations du sondage de 2014

La vérification a eu lieu en mars 2014 et des fosses ont bien été retrouvées à cet endroit en décapant à la pelle mécanique une surface de 100 m² environ (Fig. 6) qui a permis d'obtenir un relevé précis de ces structures de plantations de vignes, de fouiller certaines d'entre elles et de chercher de possibles éléments de datation⁷.



Figure 6 – Sondage de terrain de 2014 (dans l'enceinte de la cuverie Bouchard Père et Fils) - (photo : Jean-Pierre Garcia)

⁷ Nous remercions M. Christophe Bouchard pour son autorisation à mener ce sondage archéologique dans l'enceinte de son entreprise.



Figure 7 – Vue des fosses en *alvei* et des fosses de provignage
(photo : Jean-Pierre Garcia)



Figure 8 – Vue des fosses en *alvei* et des fosses de provignage
(photo : Jean-Pierre Garcia)



Figure 9 – Une fosse en *alveus* en coupe
(photo : Jean-Pierre Garcia)

Les fosses initiales se présentent comme des *alvei* d'environ 90 cm de long sur 30 cm de large, réparties, sur toute la surface décapée, de façon géométrique (orientation du grand axe des *alvei* : N80 à 90°), irrégulière, et alignées selon une trame carrée d'environ 1,50 m de côté (plus rectangulaire à l'est : 1,50 m x 1,20 m environ), et excavées sur 20 cm dans le sous-sol de graviers grossiers du Rhoin (Fig. 7, 8, 9). Ces fosses sont surcreusées aux extrémités indiquant un mode de plantation à deux pieds par fosse que l'on a décrit dans l'Antiquité⁸. Des fosses perpendiculaires ou légèrement obliques, plus longues et parfois moins larges (20 cm) marquent aussi les graviers à proximité de certaines fosses de plantation : il s'agit de fosses de provignage, typiques des vignes pré-phyloxériques, destinées à reproduire les plants de vigne de façon végétative après avoir sélectionné, au fil des récoltes, les meilleurs pieds. Ce mode de renouvellement de la vigne, par essence irrégulier, conduit peu à peu à des vignobles en foule où le rang ou la trame initiale de plantation sont de moins en moins apparents.

⁸ BOISSINOT(Philippe), « Archéologie des vignobles antiques du sud de la Gaule » in *La viticulture en Gaule*, Jean-Pierre Brun et Fanette Laubenheimer (dir.), *Gallia*, 58, 2001, Paris, CNRS éditions, p. 45-68. et GARCIA (Jean-Pierre) et CHEVRIER (Sébastien), 2010, *op. cit.*

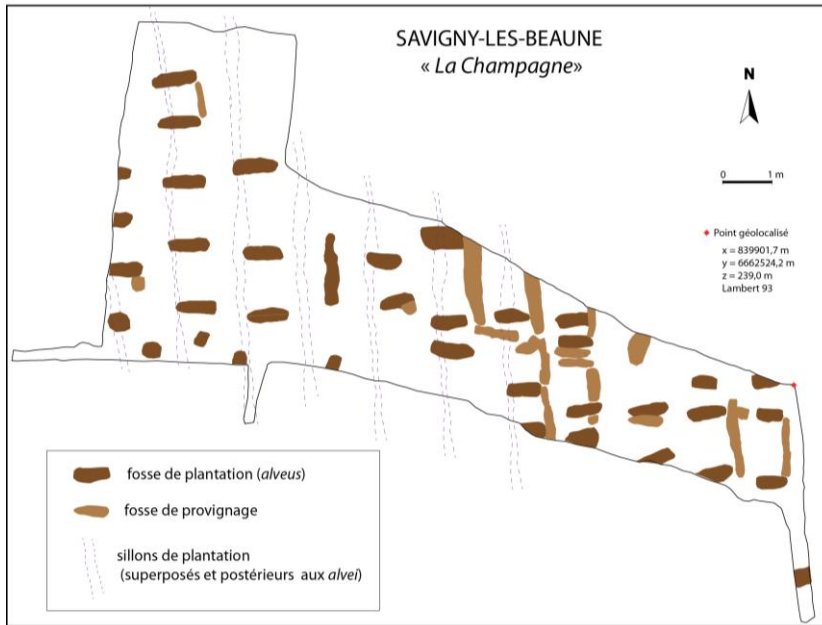


Figure 10 – Plan général des fosses montrées par le sondage de 2014
(Relevés et DAO : Jean-Pierre Garcia)

Il est à noter que des sillons parallèles d'orientation N165° soit NNW-SSW) sont apparus environ 20 cm au-dessus des fosses de plantations de vignes (Fig.10 à l'ouest). Ces rangs sont aussi la trace de plantations, moins profondes puisqu'elles n'atteignent pas le substrat de graviers. Cette culture semble récente puisque des racines sont encore présentes dans ces sillons ; celles-ci viennent parfois se poursuivre dans le remplissage des fosses de vignes inférieures. Il n'a pas été décelé de fosses de provignage à ce niveau mais s'il s'agissait de vignes, la plantation en rangs rectilignes dénoterait une vigne forcément post-phyloxérique et donc des plants hybrides ou greffés, sans pratique du provignage. Il reste donc aussi la possibilité que ces traces soient celles de cultures non viticoles, comme les petits fruits (cassis, groseilles etc.) qui se sont pratiquées largement au XX^e s.

Tentatives de datations par les éléments matériels et par les archives

Les fosses de vignes n'ont livré que de très rares éléments mobiliers susceptibles d'être datés : quelques charbons de bois et un tesson de faïence moderne ou contemporain en surface, sans qu'il soit possible de les attribuer soit au remplissage des fosses, à la bioturbation ou au défonçage de la parcelle remaniant les horizons récents du sol. L'analyse de charbons de bois au radiocarbone a renvoyé des dates qui sont modernes : soit du début du XVII^e, soit de la fin du XVIII^e ou au courant du XX^e s. Une racine est datée des années post-1950. Ces dates possibles sont compatibles avec des charbons de bois intrusifs provenant du défonçage et de la bioturbation des racines à l'occasion de la plantation des rangs parallèles du début du XX^e s. Pour ces raisons, ces données ne peuvent aider à dater les *alvei* plus profonds.

Les informations fournies par les archives permettent de cerner un peu plus leur âge. En effet, si le cadastre de 1913 signale certaines parcelles en vignes à proximité ou sur le lieu même (peut-être celles correspondant aux rangs parallèles), le cadastre napoléonien de 1826 ne porte mention que de « terres » à cet endroit⁹. Un plan ancien de 1772 (Fig. 11) identifie sur notre terrain fouillé une parcelle allongée¹⁰, typique des champs labourés dont la surface est mesurée en outre en « *journalaux* »¹¹, ce qui ne laisse pas de doute sur l'occupation du sol, alors qu'une parcelle à proximité est mesurée en « *ouvrées* », caractéristique des surfaces de vignes.

Un acte de vente de 1592, le plus ancien document relatif à « *La Champagne* », établit que l'ensemble des habitants de Savigny vendent à trois honorables personnalités beaunoises¹² l'ensemble des terres de la communauté de Savigny, situées au lieu-dit "*la Champagne*". La description des confins ne laisse aucun doute sur sa situation¹³. L'ensemble « ... *une pièce de terre d'environ cent journalaux* » est vendu pour la somme de « *333 écus sols et tiers d'écus, revenant à 1000 francs en principal...* »¹⁴. Ce document

⁹ Archives Départementales de la Côte-d'Or (désormais ADCO) 3P PLAN 591/2 section A 1826.

¹⁰ ADCO 46F.

¹¹ Un journal vaut 34 ares 28, une ouvrée vaut 4 ares 28.

¹² ADCO 46F83 « ... *a noble et sage Me pierre Delamare avocat pour le roy à Beaune, honorable homme Pierre Loppin bourgeois et echevin dudit Beaune et a honorable homme françois Valleby marchand audit Beaune ...* ».

¹³ « ... *tenant de soleil levant au grand chemin de Beaune à Dijon, devers midy au chemin ferré faisant separation du finage de Savigny de celui de Beaune. Devers vent a un grand chemin tirant de Beaune audit Savigny, devers bize aux vignes du planbot, une charrière entre deux...* ».

¹⁴ L'acte ajoute « *et dix écus pour les vins* » : pour des vins de la communauté vendus en même temps ? ou pour les vins consommés à l'occasion de la vente ?

donne en outre le statut de ces terrains au XVI^e s., à savoir celui de communaux, cédés comme beaucoup à cette époque, par les communautés endettées.

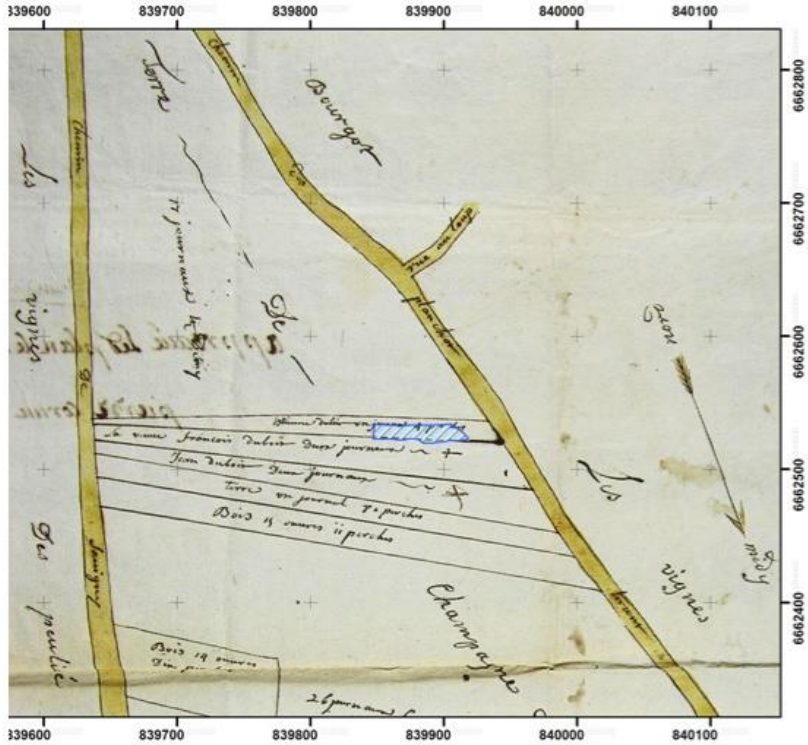


Figure 11 – Extrait du plan de 1772
avec report de la position de la parcelle étudiée (hachures)
(photo : R. Pinguet ; géoréférencement A. Quiquerez)

Au final, les datations directes et les archives nous indiquent que les terrains de « la Champagne » avaient, avant d'être des friches ou des champs cultivés au moins à partir du XVIII^e s. et jusqu'au XX^e s., le statut de communaux, des terrains destinés aux usages communs (bois, friches pour parcours du bétail...) – ce dont témoigne même le toponyme de « champagne » – mais exclus en général de la culture de la vigne. Les traces de plantations en *alvei* témoignent donc de vignes antérieures à ce statut et donc d'un vignoble qui ne peut être attribué qu'au premier Moyen Âge ou à l'époque romaine, ce que le mode de plantation à 2 pieds par fosse semble attester, ainsi que la métrique des fosses et leur espacement respectivement en nombre entiers (3, 4 et 5) de pieds romains (29,6 cm).

Conclusion

L'étude de terrain a permis de montrer que les intuitions de Lucien Perriaux étaient justes. Il s'agit bien là, à Savigny-lès-Beaune « *La Champagne* », avec ces formes énigmatiques sur plus de 3 ha, de « *traces de travaux fossilisés* », l'empreinte dans le sol et le sous-sol de plantations de vignes anciennes probablement antiques si elles ne sont pas médiévales.

Ces plantations de vignes, si leur âge antique peut être retenu, viennent faire suite à la découverte de vignobles anciens en Côte-d'Or, à Gevrey-Chambertin en 2008. Le mode de plantation est ici plus classique, en *alvei*, comme dans de nombreux exemples en Gaule et diffère en cela de celui du vignoble de Gevrey-Chambertin.

On retiendra que cette viticulture se place aux portes de Beaune antique, près de voies romaines et entre la ville et la *villa* de Pernand-Vergelesses récemment découverte¹⁸. L'existence de ces vignes que l'on pense probablement gallo-romaines ajoute un point sur la carte de la culture de la vigne dans un territoire viticole emblématique, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO et dans le fameux *Pagus Arebrignus* du panégyrique à Constantin de 312. Il constitue encore un exemple de viticulture gallo-romaine là où on n'en a pas fait aux époques ultérieures et jusqu'à aujourd'hui, notamment en plaine, traduisant la transformation des terroirs entre l'Antiquité et le Moyen Âge¹⁹.

¹⁸ Voir l'article d'E. Chevigny *et al.*, dans ce même numéro des Cahiers du Centre d'Histoire de la Vigne et du Vin.

¹⁹GARCIA (Jean-Pierre), « Une vigne gallo-romaine de plaine à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or), I^{er}-II^{ème} s. ap. J.-C. Implications pour le développement des terroirs viticoles de coteaux en Bourgogne », in *La vigne et le vin dans les trois Gaules*, Matthieu Poux, Jean-Pierre Brun, Marie-Laure Hervé-Monteil (dir.), *Gallia*, n° 68-1, 2011, Paris, CNRS éditions, p. 97-110.

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----|
| Jean-Pierre GARCIA, Amélie QUIQUEREZ, Florent DELENCRE, Des « <i>empreintes géométriques de travaux fossilisés</i> » : les traces de plantations de vignes anciennes (antiques ?) à Savigny-Lès- Beaune « <i>La Champagne</i> ». Localisation et ré-analyse d'une archive archéologique. | 3 |
| Emmanuel CHEVIGNY, Amélie QUIQUEREZ et Christophe PETIT, Un habitat gallo-romain sous le vignoble à Pernand- Vergelesses (Côte de Beaune) : implications pour les sols viticoles. | 17 |
| Guillaume GRILLON, Un aperçu du parcellaire viticole médiéval de Chambolle-Musigny à travers les censiers de l'abbaye de Cîteaux | 27 |
| Jean-Paul DROIN, A Chablis : Les plus anciennes mentions du mot <i>climat</i> connues à ce jour en Bourgogne | 53 |
| Agnès BOTTE, De la vigne à la cave en passant par le pressoir : le vin des officiers du roi à Dijon au XVII ^e siècle | 65 |
| Florian MOUREY Evolution historique parcellaire et hiérarchique d'un climat viticole en Côte de Beaune : les <i>Boutières</i> . | 77 |
| Laure MENETRIER <i>Les Vins de France</i> de Paul de Cassagnac Essai sur la dégustation ou le boire cultivé | 101 |

Cahiers d'histoire de la vigne et du vin, n° 14, 2014 (éd. 2017).
ISSN 1625-6336

La reproduction des articles est interdite sans l'autorisation écrite des auteurs et du Centre d'histoire de la vigne et du vin.

Illustration de couverture : Savigny-Lès-Beaune « La Champagne » , en 1962. Photo : L. Perriaux ; archives Service Régional de l'Archéologie Bourgogne

CENTRE D'HISTOIRE DE LA VIGNE ET DU VIN

Section spécialisée
du Centre beaunois d'études historiques – Société d'histoire et d'archéologie de Beaune
créée le 27 mars 1999

CBEH-SHAB – Association loi de 1901

Présidente : Carole CHATEAU.

1 rue du Tribunal - 21200 BEAUNE

Téléphone : 03 80 22 47 68

Courriel : cbeh@wanadoo.fr ; site internet : www.chvv.fr

Permanence le mercredi de 16 h à 18 h

Fondateurs

Eliane LOCHOT

Conservatrice en chef
des Archives Municipales de Dijon

Michel ROPITEAU

Membre fondateur
Président du CBEH

Directeur scientifique de la publication

Jean-Pierre GARCIA

Professeur à l'Université de Bourgogne

Ont participé à la relecture et à l'édition de ce numéro :

Jean-Pierre BRELAUD

Yvette DARCY

Sonia DOLLINGER

Françoise DUMAS

Jean-Pierre GARCIA

Thomas LABBE

Olivier JACQUET

Remerciements aux auteurs